

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

Informations Spiritaines

CSSP Newsletter and Spiritan News

1-1-1977

Information-Documentation Nouvelle Serie n°2

Congregazione Dello spirito Santo

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/spiritan-news-fr>

Repository Citation

Congregazione Dello spirito Santo. (1977). Information-Documentation Nouvelle Serie n°2. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/spiritan-news-fr/2>

This Article is brought to you for free and open access by the CSSP Newsletter and Spiritan News at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Informations Spiritaines by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

CONGREGAZIONE DELLO SPIRITO SANTO
CLIVO DI CINNA, 195 - 00136 ROMA

INFORMATION - DOCUMENTATION

NOUVELLE SERIE n° 2

JANVIER 1977

NOUVELLES DE LA CONGREGATION

AVERTISSEMENT: Désormais I/D Information-Documentation, rédigé par l'Equipe Généralice, paraîtra indépendamment de la partie "Nouvelles de la Congrégation", qui dépend du Service d'Information. - I/D Information-Documentation (avec entête rouge) continuera dans sa présentation antérieure, tandis que les "Nouvelles" seront imprimées à la Maison Généralice. - Pour ces dernières, on tâchera, dans la mesure du possible, de garder le rythme mensuel. I/D, au contraire, ne pourra pas paraître avec la même régularité. I/D 8 sur les Chapitres des Provinces est actuellement sous presse, et pourra être expédié au début de janvier 1977. I/D 9 sur le Vénérable Père en est encore au stade de la rédaction, et paraîtra vers la fin janvier, si tout va bien. (24 décembre 1976).

DE LA MAISON GENERALICE...

NOUVELLES PROFESSIONS...

Les trois premiers novices angolais ont fait leur Consécration à l'Apostolat, à Huambo, le 23 novembre 1976. - Par ailleurs, sept novices de la Fondation de l'Afrique de l'Est, ont dû émettre leurs premiers vœux à Usa River, en Tanzanie, le 16 décembre.

En ajoutant ces 10 nouvelles professions aux 41 déjà signalées dans le numéro de novembre, nous arrivons à un total de 51 nouveaux profès pour 1976, chiffre qui n'a pas été atteint depuis de nombreuses années.

L'EQUIPE GENERALICE

Les membres du Conseil Général sont, en grande partie, absents pour les visites annoncées dans le dernier numéro. Pour le moment, il ne reste à Rome que les Pères WALSH, TORRES NEIVA et SOUCY. Les deux premiers partiront au début de janvier, respectivement pour le Chapitre de Makurdi et l'Espagne, puis le Portugal. Le Père Général est rentré du Zaïre, pour passer les fêtes avec nous.

Le Père TIMMERMANS vient d'être élu membre du Synode des Evêques de 1977. *(Le Synode des Evêques compte 10 Supérieurs Généraux, élus par l'Union des Supérieurs Généraux, et confirmés par le Pape).*

Depuis le mois de juin, il est également Président de SEDOS. *(SEDOS - Servizio di Documentazione e Studi - est une association formée en 1964 entre plusieurs Instituts missionnaires dans le but de rendre plus efficace leur apostolat, grâce à l'échange de documentation et l'étude des problèmes missionnaires actuels. La Congrégation est membre de SEDOS depuis le Chapitre général de 1968.*

ORDO SPIRITAIN

L'Ordo Spiritain pour 1977 vous est sans doute arrivé en retard. L'Imprimerie possédait les épreuves corrigées depuis le 10 septembre et pouvait donc procéder immédiatement à l'impression et aux expéditions,

comme d'habitude. Mais par suite d'un malentendu avec la Procure des Missions de Paris, le travail a été différé pendant deux mois. Nous nous excusons de ce malheureux contretemps.

NOS DEFUNTS

8 décembre: P. René LEFEBVRE, France (73 ans)

16 décembre: P. Georges COURRIER, Sénégal (63 ans)

20 décembre: Mgr James HAGAN, ancien évêque de Makurdi, Angleterre (72 ans)

21 décembre: F. Géry BRETON, France (65 ans)

15 décembre: P. Petrus Johannes REUMERS, Hollande (65 ans)

DES DISTRICTS ET DES GROUPES...

DOUME : l'Eglise et les Pygmées

Le Diocèse de Doumé, sur une population totale d'environ 325.000 âmes, compte de 25.000 à 30.000 Pygmées, disséminés dans les forêts du Sud, par petits groupes. Depuis une dizaine d'années, le gouvernement camerounais a lancé l'opération "Intégration des Pygmées à la société", dans le but de les sédentariser et d'en faire des citoyens à part entière, alors que jusqu'ici ils vivaient en marge de la société, presque sans rapports avec les populations locales.

Cette sédentarisation ne va cependant pas sans risques. S'ils se fixent à proximité d'un village, le danger est grand que ne s'instaure une sorte de servage au profit des autres ethnies auxquelles ils fournissent une main-d'oeuvre à très bon marché, en échange du vivre, du vêtement, etc... Même si cette sujétion restait très paternaliste, les Pygmées y perdraient leur liberté et leur dignité. Il s'agit donc de les préserver de ce danger pour les rendre autonomes et indépendants. Mais ce n'est pas facile. Car, ne possédant pas d'outils, ils ne peuvent pas avoir leurs propres plantations vivrières (jusqu'ici, ils vivaient de la chasse et de la cueillette), ni exercer un métier. Il leur faudrait un habillement et un habitat moins rudimentaires: ils se sentent mal à l'aise dans des cases exigeant un minimum d'hygiène et d'entretien. Il leur faut sortir de l'économie de troc pour entrer dans celle de la monnaie. Il leur faut prendre en charge une nouvelle forme d'éducation de leurs enfants. - Les problèmes de santé sont nombreux et urgents (ignorance, manque d'hygiène, malnutrition): la mortalité infantile est élevée. - La scolarisation des enfants est difficile, car la vie des enfants ne peut coïncider avec les cadres rigides traditionnels de l'école. Le problème des jeunes est crucial: ils sont à la charnière de deux modes de vie: la vie nomade de leurs parents qu'ils n'apprécient plus, et la vie plus sédentaire qui devrait être orientée vers l'agriculture et l'artisanat, mais qui, pour beaucoup, est encore à l'état d'essai. En résumé, le problème des Pygmées est celui du passage d'un genre de vie à un autre, d'une civilisation à une autre; mais ce passage doit se faire harmonieusement en sauvegardant leur culture propre et leurs valeurs particulières.

Dans ce processus, l'Eglise a joint ses efforts à ceux du Gouvernement. Quatre équipes sont à l'oeuvre dans les secteurs où les Pygmées sont en train de se concentrer. On y compte des Spiritains, des Spiritaines, des Petits Frères et des Petites Soeurs de l'Evangile, des jeunes filles des Fraternités "Terre Nouvelle", des missionnaires laïcs... Leur rôle consiste à être avec les Pygmées le plus possible, à partager leur vie, dans un climat de confiance et d'amitié, dans le respect de leur liberté, dans la patience aussi, car il faut tenir compte de leur rythme de vie, de leurs lenteurs et de leurs indécisions... Cheminer avec eux, les aider par l'alphabétisation, l'éducation sanitaire, la formation ménagère, la formation technique des jeunes, l'initiation aux travaux agricoles. Les aider à rester eux-mêmes, tout en trouvant un équilibre entre ce qu'ils étaient dans la forêt, et ce que leur offre leur nouveau genre de vie avec ses avantages et ses inconvénients.

En ce qui concerne l'évangélisation, il n'y a rien de bien suivi et de bien structuré. C'est encore trop tôt. Il faut laisser poindre le désir, laisser germer, mûrir. Les Pygmées voient les équipes prier, entendent

parler de Jésus. Ils croient en Dieu créateur: avec le temps, l'Evangile, vécu sous leurs yeux, les préparera à désirer et à recevoir la révélation chrétienne intégrale.

Signalons que ces équipes sont soutenues financièrement par MISEREOR et par une subvention du Gouvernement d'Allemagne Fédérale.

G A B O N : nouvel évêque de Mouila

Par décret du 28 octobre 1976, promulgué le 30 novembre, le Pape Paul VI acceptait la demande de Mgr Raymond de LAMOUREYRE d'être relevé de la charge pastorale du diocèse de Mouila, et nommait évêque de Mouila Mgr Cyriaque OBAMBA, vicaire général de Libreville.

Mgr de LAMOUREYRE, né en 1911, fut ordonné prêtre dans son diocèse d'origine, Saint-Flour, en 1934. Il entra ensuite dans la Congrégation et après sa profession, en 1936, il fut envoyé au Congo-Brazzaville. Après quelques années de ministère dans les stations, il devint directeur diocésain de l'Enseignement, directeur de la "Semaine Africaine" et finalement curé de la cathédrale et Vicaire général. En 1959, il fut promu au siège, nouvellement créé, de Mouila, au Gabon.

Mgr Cyriaque OBAMBA, né en 1918, dans l'archidiocèse de Libreville, fut ordonné prêtre en 1946. Il fit ensuite des études à Saint-André-lès-Bruges et à l'Institut Catholique de Paris. Après avoir exercé son ministère dans différentes paroisses de l'archidiocèse, il fut recteur du Petit Séminaire de Libreville, de 1962 à 1969, puis curé de la paroisse Saint-Pierre. Depuis 1970, il était également Vicaire général.

G U A D E L O U P E : le volcan de La Soufrière

La Guadeloupe vient de passer cinq mois difficiles, avec la reprise de l'activité du volcan de la Soufrière, dans l'île de Basse-Terre, au début du mois de juillet. Le 15 août, la menace d'une éruption catastrophique était telle que les autorités décidèrent l'évacuation immédiate de toute la zone critique. C'était une mesure de sagesse car les symptômes étaient comparables à ceux de la Montagne Pelée, en Martinique, dont l'éruption, en 1902, provoqua la mort de plus de 30.000 personnes (dont 13 Spiritains). Cette évacuation frappait 70.000 personnes (la Guadeloupe, dans ses différentes îles, compte 325.000 habitants) et affectait les régions les plus fertiles de la Guadeloupe, ainsi que son chef-lieu administratif et le siège du diocèse. Heureusement l'opération se déroula sans panique et sans accident. Dans les jours qui suivirent, on organisa la récupération du bétail et on permit aux gens de revenir pour reprendre leurs affaires, leurs outils de travail et leurs biens les plus précieux. Une longue période d'attente commençait alors pour les réfugiés. 50.000 d'entre eux trouvèrent asile chez des parents ou des amis, certains louèrent des appartements (mais la spéculation s'en mêla), 20.000 environ furent accueillis dans des centres d'hébergement. La condition de tous était précaire. Les paroisses d'accueil, dont plusieurs confiées à des Spiritains, firent leur possible pour créer un climat fraternel d'entraide et de solidarité. Mais les gens s'énervaient, ne comprenant pas le pourquoi de leur évacuation, puisque rien ne se produisait. Les vulcanologues, de leur côté, ne contribuèrent pas à l'apaisement en portant sur la place publique leurs divergences de vues sur l'évolution de la situation. La politique risquait de s'en mêler.

Comme il n'y avait pas de danger immédiat, on commença par donner des laissez-passer pour la journée, afin de permettre aux gens d'aller travailler dans les champs et les bananeraies. Puis on autorisa le retour dans les régions les plus éloignées, et enfin, le 1er décembre, le décret d'évacuation fut rapporté.

Si, Dieu merci, on n'a pas eu à déplorer de victimes, les conséquences économiques de ce sinistre sont graves. La production bananière, qui, avec la canne à sucre, est la grande ressource de la Guadeloupe, se trouve compromise, puisqu'elle se situait précisément dans la zone évacuée. Les cultures ont souffert du

manque d'entretien et de la couche de cendre qui les recouvraient. La production de légumes, très abondante, dans ce sol volcanique extrêmement fertile, a baissé considérablement et pose des problèmes de ravitaillement à toute la Guadeloupe. Beaucoup de travailleurs évacués, comme les ouvriers du bâtiment, les manoeuvres, les employés de petits commerces, les "gens de maison", ont été réduits au chômage forcé pendant plus de trois mois. Malgré le retour au calme du volcan (pour une durée impossible à prévoir: 10 ans, 50 ans, ou quelques mois seulement, comme en 1797), la région de Basse-Terre restera très touchée. La vie agricole et administrative reprendra, mais bien des gens qui n'y sont pas obligés par leur travail ne reviendront pas. Les activités du bâtiment sont stoppées pour de longues années. La population diminuant, le chiffre d'affaire sera en régression et donc aussi le nombre d'emplois. La menace permanente du volcan empêchera tout nouvel investissement, et par là même la création d'emplois nouveaux.

En conclusion, s'il n'y a pas eu de cataclysme spectaculaire, la catastrophe économique est bien réelle, et il faudra l'affronter. Sur le plan chrétien, on ne peut pas encore prévoir les conséquences de cette crise.

(Source: les six Circulaires du P. Maurice BARBOTIN, C.S.Sp., sur la Soufrière).

MAURICE : le Père Laval

On s'attendait à Maurice à une imminente béatification du Père Laval. Malheureusement, la nouvelle était prématurée, ce qui a provoqué une immense déception parmi la population mauricienne. A l'heure actuelle, il est impossible d'avancer une date quelconque... Sera-ce en 1977 ou plus tard, on n'en sait strictement rien... Mais cet ajournement de la glorification du Serviteur de Dieu est sans doute une occasion de mieux s'y préparer et de mieux connaître son message pour en vivre.

La dévotion au Père Laval existe à Maurice: son tombeau est un lieu de pèlerinage continu, surtout les vendredis (jour de sa mort), les dimanches et le 9 septembre, jour anniversaire de sa mort. Il est remarquable que les non chrétiens (Musulmans, Hindous, Bouddhistes, etc...) représentent la moitié des visiteurs. On estime à 4.000 par semaine, le nombre des personnes qui se rendent à son tombeau. Du 8 septembre au soir au 9 septembre au soir, il y a, selon les années, de 40 à 60.000 pèlerins qui, pendant des heures, font la queue pour prier une minute ou deux devant sa tombe. En 1976, il y eut 45.000 personnes dans la seule nuit du 8 au 9 septembre. Ce mouvement de dévotion au Père Laval est absolument spontané: tous, chrétiens ou non, sentent que le Père est l'un des leurs, qu'il leur est proche et prêt à intercéder pour eux. Les témoignages de faveurs obtenues ne manquent pas: paix dans les familles, problèmes avec les enfants, réconciliations, obtention de travail, succès aux examens, guérisons variées... Il n'y a guère de familles mauriciennes qui ne puissent citer des exemples les concernant.

Mais le Père Laval n'est pas seulement un thaumaturge: il a laissé un message. De son vivant, il a été un *rassembleur*: depuis cent ans, et plus, il rassemble autour de son tombeau des gens de toute race, de toute religion, de toute couleur. Mais le risque n'est-il pas que tous ces gens ayant prié côte-à-côte ne s'en retournent, chacun de son côté, sans plus se connaître dans la vie de tous les jours? Le Père Laval a entraîné ses premiers convertis à être des apôtres, à se dévouer pour leurs frères et à être des modèles de vie chrétienne par leur droiture et leur générosité. Et en cela, il a été un précurseur de l'apostolat des laïcs. Le Père Laval, à force de patience, car les oppositions étaient vives au début, a réussi peu à peu à établir une cohabitation fraternelle entre les esclaves libérés et leurs anciens maîtres. Aujourd'hui encore, il doit être un agent d'unité entre ces communautés si diverses par leur origine, leur religion et leur culture qui composent la Nation Mauricienne.

Les autorités civiles ont compris la contribution que le Père Laval pouvait apporter à l'unité nationale. Les principales fêtes des différentes religions étant des jours de congé public, il vient d'en ajouter un 24ème: le 9 septembre, jour anniversaire de la mort du Père Laval. Le 6 avril 1976, le Délégué permanent de

Maurice à l'O.N.U., un Hindou, offrait à la Nation un buste du Père Laval, oeuvre d'un artiste italien réputé. Dans son allocution, le donateur exalta, devant toutes les personnalités civiles et religieuses de l'île, devant les membres du corps diplomatique et du Parlement, la figure du Père Laval, cet "homme qui, de son vivant et plus encore depuis sa mort, n'a cessé -et ne cesse - de donner une leçon d'humilité, d'amour du prochain et de la grandeur de l'homme". Il se plut particulièrement à relever combien le Père Laval était en avance sur son temps et comment des textes votés par l'O.N.U. se retrouvent, quant à leurs idées, dans la correspondance et la prédication du Père Laval. "Je ne puis m'empêcher de penser que nous, membres de l'O.N.U., n'avons été que de pauvres hommes qui essaient de parodier ce que de plus nobles précurseurs avaient énoncé bien plus tôt, le Père Laval, sans nul doute, l'un des plus grands de ceux-là". A la fin de son discours, l'orateur exprimait son voeu le plus cher: que le Père Laval nous fasse comprendre "que l'unité, le respect mutuel, la charité, l'amour du prochain... sont des armes essentielles à notre progrès, sont des exemples que nous pouvons continuer à donner au monde entier, et qui devront continuer à être la raison de vivre de chaque Mauricien". Après avoir accepté le buste, le Premier Ministre le remit en dépôt à l'Eglise catholique.

PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINEE

On connaît fort peu, dans la Congrégation, le travail de nos confrères irlandais dans les "groupes", tels que le Ghana, le Malawi, la Zambie, l'Ethiopie, l'Australie... Nous aimerions en parler, si nous étions mieux documentés. Heureusement, le n° de septembre de "Irish Newsletter" nous donne quelques renseignements intéressants sur la mission de Papouasie. Nous nous en inspirons dans cet article.

Notre "Mission dans les nuages" est bien peu connue de la plupart de nos confrères. Située dans la vallée du Waghi, à plus de 1.500 m. d'altitude, sur les hauts-plateaux accidentés et boisés de l'Ouest de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, elle n'est pas reliée par route avec Port Moresby, la capitale. L'avion, le seul moyen de communication avec l'extérieur, survole d'immenses marécages et des escarpements impressionnants. Si l'on veut aller jusqu'à Karap, l'une des missions les plus isolées du monde entier, il faut d'abord escalader 600 mètres, pour descendre ensuite par une "route" dont on se souviendra longtemps dans les cauchemars...

La Mission de Papouasie-Nouvelle-Guinée fut entreprise sur la recommandation du Chapitre provincial d'Irlande de 1970, soucieux de trouver des champs d'apostolat pour les nombreux confrères revenus du Nigéria. Des négociations avec l'évêque de Mount Hagan aboutirent à l'envoi de six missionnaires en 1971.

Les six Spiritains ont actuellement la charge de cinq paroisses. Sur une population de 320.000 habitants, le diocèse compte 90.000 catholiques, dont 20.000 dans nos paroisses.

En général, les gens sont bien disposés, mais leurs connaissances religieuses sont faibles. Nos Pères pensent qu'ils ont été gâtés par le paternalisme du Gouvernement Australien (l'indépendance date de 1975) et de l'Eglise, et qu'on ne leur a pas appris à aider l'Eglise financièrement. Nos confrères sont en désaccord avec le système actuel d'assistance dont ils ont hérité, avec des magasins, des plantations de thé et de café, des postes d'essence, des projets d'élevage, etc... Tout cela prend un temps précieux et fait croire aux gens que l'Eglise est riche. Ils voudraient aussi avoir leur propre Centre de Formation de Catéchistes, pour pouvoir améliorer les méthodes catéchétiques actuelles. Ils croient que si une région était confiée aux Spiritains, ils pourraient, tout en travaillant dans le cadre des structures diocésaines, apporter une contribution spécifiquement spiritaine, au lieu de travailler comme de simples prêtres. Avec une paroisse de plus, ils auraient un territoire qui se tienne. Dans ce cas, ils espèrent pouvoir éliminer les magasins et le reste et amener les gens à aider leur église. Ce changement d'orientation nécessiterait au début une aide financière de la Province d'Irlande.

S E N E G A L : arrivée de missionnaires Oblats de Marie-Immaculée

Au cours de la dernière année, une centaine de missionnaires Oblats ont été expulsés du Laos. Pour leur reclassement on a retenu, entre autres, le SOS lancé par le Sénégal à cause de son grand besoin: seulement 4 % de catholiques, alors que les musulmans constituent 76 % de la population, le reste étant animiste. Le Bulletin d'Information O.M.I. note avec humour que les anciens du Laos se sentiront chez eux au Sénégal: mêmes pointes de température (de 32° à 41°), sécheresse pendant huit mois, suivies, normalement, de pluies torrentielles pendant le reste de l'année. Neuf Oblats italiens sont partis au mois de novembre pour le Sénégal et se partageront en trois équipes: deux travailleront dans le diocèse de Kaolack, la troisième équipe prendra en charge le District de Ngéniène, dans l'archidiocèse de Dakar. Il faut relever la jeunesse de ces missionnaires, puisque le groupe réalise une moyenne d'âge de 37 ans (celle des Spiritains du Sénégal est de 51 ans).

Au mois de janvier 1976, deux autres Oblats italiens viendront travailler à Pikine, une ville nouvelle, à 10 kms de Dakar, créée pour loger les habitants des bidonvilles autour de la capitale.

Les Spiritains, comme toute l'Eglise du Sénégal, ne peuvent que se réjouir de ce renfort en personnel missionnaire et lui souhaiter la bienvenue, avec l'assurance d'une fraternelle collaboration.

Responsable de la Publication: P. H. LITTNER, Clivo di Cinna, 195 - 00136 R O M A